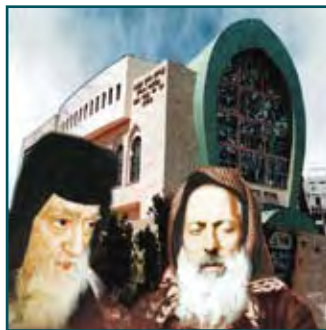


L'OBSERVANCE DE LA TORAH FAIT REPOSER LA CHEKHINA PARMIS NOUS (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



La Voie À Suivre

TÉROUMA

562

28 FEV 2009

4 ADAR 5769

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Beaucoup de gens trébuchent là-dessus

L'interdiction du lachon hara s'applique qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme. Il n'y a pas de différence entre sa propre épouse ou une autre femme, et beaucoup de gens trébuchent là-dessus, à cause de nos nombreuses fautes. Ils estiment permis de dire du mal de sa femme ou de la famille de sa femme devant ses frères et sa propre famille, or c'est interdit à moins d'avoir l'intention de faire quelque chose d'utile.

(*'Hafets 'Haïm*)

Dédié à la mémoire de
Esther Bachar Bat Avraham

Ils me feront un Temple, et Je reposerai en eux ». Un verset dit (Chemot 29, 45) « Je résiderai parmi les bnei Israël », et un autre dit (Chemot 40, 34) : « La nuée recouvrit la Tente d'assignation, et la gloire de Hachem remplit le Sanctuaire », et aussi (ibid. 35) : « La nuée de Hachem sur le Sanctuaire le jour et le feu pendant la nuit ». Comment ces versets peuvent-ils se réaliser en même temps ? Un troisième verset vient les réconcilier : « Ils me feront un Sanctuaire et Je reposerai parmi eux. » Les Anciens ont expliqué (Rabbeinou Ephraïm, Chemot 25, 8) : Il n'est pas dit « en lui » mais « parmi eux », à l'intérieur de chacun d'entre eux.

Il y a vraiment lieu de s'étonner. Si le désir de Hachem était de faire résider Sa Chekhina dans les bnei Israël et non dans le Sanctuaire, pourquoi a-t-Il ordonné aux bnei Israël de Lui faire un Sanctuaire ?

Nos Maîtres ont dit (Pessikta Rabbati 6) sur le verset « de tout le travail que D. a créé pour faire » (Béréchit 2, 3) qu'il n'est pas écrit « a fait » mais « pour faire » : il y a encore un autre travail. De peur qu'on dise que la création du ciel et de la terre n'a pas été terminée pendant les six jours de la création, les Sages ont dit (Pirkei DeRabbi Eliezer 18) : Est-ce que le ciel et la terre ont donc cessé d'exister ? Il est écrit sur eux (Yéchayah 66, 1) : « Ainsi parle Hachem, les Cieux sont Mon trône et la terre est le tabouret de Mes pieds ». Rien n'a été créé après les six jours de la création. Il est également dit (Kohélet 1, 9) : « Ce qui a été, c'est ce qui sera, ce qui a été fait, c'est ce qui sera fait, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. »

Nous avons reçu de nos maîtres la tradition selon laquelle les Cieux et la terre n'ont été créés que par le mérite de la Torah ; ils ne peuvent subsister que lorsque les bnei Israël étudient la Torah et pratiquent les mitsvot. Il est écrit (Yirmiyah 33, 25) : « Si Mon pacte avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si Je cessais de fixer des lois au ciel et à la terre », et les Sages ont expliqué (Pessa'him 68a) : sans la Torah, le Ciel et la terre ne subsisteraient plus. Hachem a créé le premier homme en lui donnant 248 membres et 365 nerfs, correspondant aux 613 mitsvot de la Torah, qui comportent 248 mitsvot positives et 365 interdictions. Lorsque l'homme étudie la Torah et accomplit les 613 mitsvot, l'Écriture le lui compte comme s'il était devenu l'associé de D. dans la Création, et comme s'il avait complété la création. En effet, avant que les bnei Israël n'étudient la Torah, l'existence du Ciel et de la terre n'était pas assurée. C'est ce que dit la Guemara (Chabat 88a) : Hachem a fait une condition à Sa création et lui a dit : « Si les bnei Israël acceptent la Torah, vous subsisterez, et sinon, Je vous renvoie au chaos. » Quand les bnei Israël étudient la Torah, le ciel et la terre ont une existence ferme. Disons que les créatures des six jours de la création n'ont pas été terminées de façon telle qu'elles puissent subsister. Quand ont-elles été perfectionnées de façon plus stable ? Lorsque les bnei Israël ont pris sur eux la Torah et les mitsvot. Alors, l'existence du Ciel et de la terre a été

achevée, c'est pourquoi il est dit « pour faire ». Le mot « faire » désigne toujours une création, ainsi qu'il est dit (Béréchit 12, 5) : « et les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran », ce sur quoi les Sages ont expliqué (Béréchit Rabba 84, 4) : « Si tous les habitants du monde se rassemblaient pour créer fût-ce un moustique, ils n'y réussiraient pas ! Comment peut-on parler des « âmes qu'ils avaient faites à 'Haran » ? Il s'agit nécessairement de ceux qu'Avraham convertissait. Pourquoi est-il dit « faites » et non « converties » ? Pour nous enseigner que quiconque fait entrer un converti sous les ailes de la Chekhina, cela lui est compté comme s'il l'avait créé. »

Pour compléter la création

Il est dit dans la Guemara (Berakhot 55a) que Betsalel savait assembler les lettres par lesquels le Ciel et la terre avaient été créés. Il est écrit (Chemot 35, 31) : Et Il le remplit de l'esprit de D. de sagesse et d'intelligence et de connaissance, et aussi (Michlei 3, 19) : « Hachem a établi la terre avec sagesse, par l'intelligence Il a affermi les cieux, et encore (Michlei 3, 20) : « Par Sa connaissance, les abîmes s'entrouvrent. » Les Sages disent dans la Aggada (Chir Hachirim Rabba 48, 4) : « Le monde a été créé par ces trois choses-là, ainsi qu'il est dit : Hachem a établi la terre avec sagesse, par l'intelligence Il a affermi les cieux, par Sa connaissance les abîmes s'entrouvrent. » Et par ces trois choses-là le Sanctuaire a été fait, ainsi qu'il est dit (Chemot 31, 3) : « Je le remplirai de l'esprit de D., de sagesse, d'intelligence et de connaissance. » Disons par conséquent que D. n'a ordonné aux bnei Israël de construire le Sanctuaire que pour qu'ils se souviennent qu'ils doivent étudier la Torah et pratiquer les mitsvot, pour garder le monde à l'existence. Du fait qu'ils verront sans cesse le Sanctuaire, ils veilleront à étudier la Torah pour faire subsister le monde, et pour perfectionner la création des six jours.

Les Sages nous disent : « Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux, il n'est pas dit « en lui » mais « parmi eux », ce qui enseigne que comme les bnei Israël fabriqueront le Sanctuaire et apprendront de lui à veiller à la Torah et aux mitsvot, ils réaliseront la résidence de la Chekhina en eux. Elle reviendra reposer en eux, comme elle reposait en eux auparavant, pendant les six jours de la création.

C'est pourquoi il est dit au début : « Ils prendront pour Moi un prélèvement », et les Sages ajoutent (Tan'houma Terouma 1) : « Pour Moi, en Mon Nom ». Or peut-on imaginer que quelqu'un donne une contribution pour le Sanctuaire sans que cela soit pour Hachem ? Et pour qui d'autre ? Mais c'est pour nous enseigner que ni le monde, ni le Sanctuaire qui est semblable au monde, ne subsistent à moins que l'homme ne tourne tous ses actes vers Hachem. Le mot terouma est formé des lettres Torah mem, allusion à la Torah qui a été donnée à la fin de quarante jours. Et il fait partie de la Torah de ne pas s'enorgueillir, tout en ayant l'intention de grandir par elle. Quand on se conduit ainsi, on fait reposer la Chekhina en soi-même.

A PROPOS DE LA PARACHA

LE MÉDECIN A REÇU LA PERMISSION DE GUÉRIR

Trois guirlandes, trois couronnes, et une foison de merveilleuses qualités

Sur les kavanot et les allusions claires et cachées que l'on trouve dans la description des ustensiles du Sanctuaire et la façon de les fabriquer, les grands commentateurs de la Torah ont longuement discuté, chacun dans son domaine et à sa façon. Le Keli Yakar commente le fait que pour les trois ustensiles du Sanctuaire, nous trouvons l'ordre de placer une guirlande d'or autour de leur sommet : l'Arche, la table et l'autel d'or.

Ces trois guirlandes, disent les Sages, correspondent aux trois couronnes qui ont été données à Israël : la couronne de la Torah, de la kehouna et de la royauté.

Ces trois ustensiles sont différents les uns des autres dans leurs dimensions : dans l'Arche, toutes les dimensions s'expriment en nombres dits « brisés » (qui ne sont pas entiers) : deux amot et demi pour la longueur, une ama et demi pour la largeur et une ama et demi pour la hauteur. En revanche, toutes les dimensions de l'autel (intérieur) s'expriment en nombres entiers : une ama pour la longueur, une ama pour la largeur et deux amot pour la hauteur. La table est différente des deux, certaines de ses dimensions s'expriment en nombres entiers et d'autres en nombres brisés : deux amot pour la longueur, une ama pour la largeur et une ama et demi pour la hauteur.

L'idée qui se cache derrière ces différences est qu'en ce qui concerne les choses spirituelles, l'homme doit toujours se considérer lui-même comme étant à la moitié du chemin. Il ne doit jamais regarder vers ceux qui sont à un niveau inférieur au sien mais vers ceux qui sont meilleurs que lui. De cette façon se créera en lui une jalousie positive qui le poussera à sans cesse s'élever davantage.

En revanche, en ce qui concerne les choses de ce monde-ci, comme la richesse et les honneurs, il fera bien de regarder vers ceux qui ont moins que lui et se considérer comme entier. Cette idée se trouve en allusion dans l'enseignement des Sages : « Celui qui prie doit regarder vers le bas, et son cœur vers le haut. » Cela signifie que celui qui prie pour les besoins du corps et de l'âme doit tourner son cœur, qui voit la sagesse et l'intelligence, vers Celui qui est au-dessus de lui. Il priera Hachem d'incliner son cœur vers l'attachement à la sagesse, alors que ses yeux, qui voient les qualités concrètes du corps, doivent se porter vers ce qui a un niveau inférieur au sien. Alors, il se réjouira de son sort et ne demandera pas une abondance de richesses.

Les dimensions brisées de l'Arche viennent enseigner que tout homme doit se représenter qu'il lui manque de la perfection dans la sagesse. Il est dit : « où l'intelligence se trouve-t-elle », chez celui qui se considère comme rien et comme manquant, mais pas chez celui qui est sage à ses propres yeux. Les Sages ont enseigné (Avot ch. 4 michna 1) : « Qui est sage ? Celui qui apprend de tout homme. » Il se considère constamment comme quelqu'un à qui il manque encore beaucoup de sagesse et qui doit étudier pour l'acquérir.

Ce sentiment ne doit pas porter uniquement sur l'étude de la Torah et des mitsvot, mais aussi sur ce qui concerne la connaissance de l'existence de Hachem. C'est pour cela que les trois dimensions de l'Arche ne sont pas entières. La longueur, la largeur et la hauteur correspondent à l'étroitesse de conception de celui qui réfléchit, à la profondeur des concepts et à la longueur des détails qu'il faut comprendre. C'est-à-dire que la hauteur correspond à la profondeur de la Torah, qui est la profondeur de la connaissance. La largeur correspond à l'étroitesse de la conception de l'homme, et la longueur correspond à la longueur de la Torah et des

connaissances de la sagesse, ainsi qu'il est dit (Iyov 11) « Sa longueur est plus grande que la terre et sa largeur que la mer. »

La table, qui correspond à la couronne de la royauté et à la table des rois, comprend toutes les réussites que D. a accordées à Israël, car tout ce qu'ils ont obtenu provenait de la table d'en haut. Le fait qu'une partie de ses mesures s'exprime en nombres entiers montre que dans les réussites matérielles, chacun doit se réjouir de son lot, et se représenter qu'il a tout et qu'il ne lui manque rien, comme le dit notre père Ya'akov : « J'ai tout. »

En même temps, d'autres mesures s'expriment en nombres brisés, pour nous enseigner que l'homme ne doit pas donner libre cours à ses instincts mais les briser.

L'autel du rachat

En ce qui concerne les autels, continue le Keli Yakar, comme leur rôle était d'apporter le rachat des fautes de l'homme, toutes les mesures étaient un nombre entier. En effet, il vient compléter et perfectionner ce qui manque, par le sacrifice du corps d'animaux. Et l'autel d'or rachetait l'âme, par la fumée qui montait de l'encens.

Le traité Berakhot (55a) s'interroge sur ce que dit Yé'hezkel (41) : « L'autel de bois a une hauteur de trois amot », et ensuite : « Il me dit : voici la table qui est devant Hachem. » On commence par l'autel et on continue par la table ? C'est pour nous dire que tant que le Temple existait, l'autel rachetait les bnei Israël, et maintenant, c'est la table de l'homme qui le rachète.

Grande est la table d'un juif à l'intérieur du sanctuaire de son foyer, car c'est pour lui un autel qui rachète ses fautes, lorsqu'il accomplit comme il faut toutes les lois et les coutumes qui tournent autour de la table : quand il se montre extrêmement attentif aux aliments qui viennent sur sa table, qu'il mange poliment et de la façon raffinée qui convient à un ben Israël, et qu'il dit toutes les bénédictions doucement et avec attention – alors une telle table le rachète de ses fautes. « Réchit 'Hokhma » (Cha'ar HaKedoucha 28) rapporte que le Saint béni soit-Il envoie deux anges à la table de l'homme pour voir comment il se comporte quand il mange...

Le tsadik Rabbi Aharon Rotte zatsal a écrit le livre « Choul'han Tahor », où il rapporte au nom d'un tsadik que lorsque l'homme mérite de manger même une seule fois par semaine ou encore par mois pour l'amour du Ciel, il élève ainsi toute la nourriture qu'il a consommée sans que ce soit pour l'amour du Ciel.

L'un des moyens pour que la nourriture soit considérée comme un sacrifice est de ne pas avaler rapidement ce qu'on mange, et quand on sent le bon goût des plats, arrêter un peu et ne pas obéir à son envie de cette chose délicieuse.

Dans ce contexte, le Raavad écrit que lorsque l'homme arrête de manger alors qu'il en a encore très envie, et qu'il le fait pour la gloire de Hachem, c'est considéré comme un jeûne (cela s'appelle « le jeûne du Raavad »).

Un repas s'appelle également « pain » (le'hem). Le 'Hida dit que cela vient de la racine mil'hama (guerre), car lorsque l'homme mange, une guerre s'éveille entre le côté de l'impureté et celui de la sainteté. Heureux celui qui renforce le côté de la sainteté et rend sa table pure devant Hachem.

A LA SOURCE

« *De la part de quiconque y sera porté par son cœur, vous prendrez Mon offrande* » (25, 2)

Le gaon Rabbi Zalman Sorotzkin zatsal a donné une merveilleuse explication à ce verset :

De tout homme qui est prêt à Me donner son cœur, pour le sanctifier et accomplir de toutes ses forces la mitsva « ne suivez pas votre cœur », de lui prenez l'offrande pour le Sanctuaire...

Quelqu'un qui est prêt à donner de l'or et de l'argent de ses biens en l'honneur du Ciel est aussi capable de purifier son cœur en accomplissant « ne suivez pas votre cœur »... et de le donner à Hachem. Quand il donne son offrande, c'est un signe qu'il est prêt à renoncer à quelque chose pour Moi et en Mon honneur !

« *Faites-moi un Sanctuaire et Je reposeraï parmi eux* » (25, 8)

Sur l'enseignement des Sages « Il n'est pas dit « en lui » mais « parmi eux » », il y a plusieurs explications.

Il convient de prêter attention à l'explication de Rabbi 'Haïm de Volojine zatsal, pour qui tout juif comprend en lui toute la création entière. Le modèle du Sanctuaire et de ses ustensiles est également conçu à l'image des mondes et de la création. Mais l'essentiel de la résidence de la Chekhina dans le Sanctuaire est justement en l'homme, car s'il se sanctifie en accomplissant toutes les mitsvot, ce dont dépend la bonne marche de la création, il est lui-même le Temple, et Hachem est en lui.

D'après cela, ce qui est dit à proximité « semblable en tout à ce que Je t'indiquerai, c'est-à-dire au plan du Sanctuaire... vous l'exécuterez ainsi », ce que Rachi commente par « vous l'exécuterez ainsi pour toutes les générations », s'explique de cette façon : Ne croyez pas que le but soit de fabriquer un Sanctuaire extérieur. La vérité est que tout le Sanctuaire et ses ustensiles ne sont là que pour que vous-mêmes le voyiez et construisiez l'intérieur de vous-mêmes, pour toutes les générations, pour que vous soyez vous-même comme le modèle du Sanctuaire et de ses ustensiles.

« *Vous le recouvrirez à l'intérieur et à l'extérieur* » (25, 11)

Rabbi Yossef David de Brisk zatsal avait l'habitude de dire : Tout talmid 'hakham est comparé à l'Arche sainte, et le verset l'avertit : ne le recouvrez pas d'or uniquement à l'intérieur et non à l'extérieur. Cela signifie qu'il ne doit pas se préoccuper uniquement de sa subsistance, sans se soucier d'inspirer le respect aussi à l'extérieur et d'avoir des vêtements honorables qui le feront estimer comme il convient.

Quand on donne de la tsedaka, celui qui reçoit devient un objet de mitsva, comme un bel etrog qui réjouit tout le monde et qu'on admire...

« *Tu feras une table de bois de chittim, de deux coudées de longueur* » (25, 23)

Il est dit dans le traité Pessa'him (109b) : La table du Temple était faite de plusieurs morceaux. On pouvait la démonter en deux dans la largeur. La Guemara demande comment on trempait la table d'une ama dans le mikvé du Temple, qui faisait lui aussi une ama de large ?

Il faut observer que la question de savoir comment on les trempait n'a été posée qu'à propos de la table et non des autres ustensiles.

Rabbi Naphtali Hirtz zatsal a écrit dans « Or Yékarot » qu'il s'agit uniquement de la table, où l'on plaçait le pain de proposition, sur lequel il est écrit « devant Hachem en permanence ». Il n'était donc possible de tremper la table que le Chabat, quand on enlevait les pains anciens pour amener les nouveaux. Or le traité Mena'hot (99b) enseigne que même si on enlevait les anciens à Cha'harit de Chabat et qu'on mettait les nouveaux à Arvit, c'était considéré comme « devant Hachem en permanence ». Par conséquent il n'y avait aucune autre possibilité de tremper la table que le Chabat, entre une fournée et la suivante.

Ce n'est pas le cas pour les autres ustensiles, que l'on pouvait tremper tous les jours de la semaine. On pouvait donc les tremper à l'extérieur du Temple dans un grand mikvé, ce qui n'était pas le cas pour la table, qu'il n'était possible de tremper que le Chabat et uniquement dans le mikvé du Temple (parce que dans le Temple il n'y a pas de « chevout », il est donc permis de tremper dans un mikvé même le Chabat). C'est pourquoi la Guemara pose la question de savoir comment on trempait une ama dans une ama, la réponse étant qu'on le faisait par pièces séparées.

« *Ses calices, ses boutons et ses fleurs feront corps avec elle* » (25, 31)

Rabbi Moché Sofer zatsal, le 'Hatam Sofer, donnait à partir de ce verset une instruction pratique qui s'y trouvait en allusion : on ne doit pas décorer les paroles de la Torah par des décorations étrangères venant de l'extérieur, en expliquant les paroles de la Torah par des sagesses extérieures. Mais même « ses calices, ses boutons et ses fleurs » doivent « faire corps avec elle », c'est-à-dire que même les explications et les commentaires de la Torah doivent venir d'une source pure.

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

On n'apprend bien la Torah qu'au beit hamidrach

« *Ils Me feront un Sanctuaire et Je résiderai parmi eux.* »

Pourquoi est-il dit « parmi eux » et non « en lui », puisqu'il est question du Sanctuaire ? Le Saint béni soit-Il a dit à Moché de dire aux bnei Israël : Faites-moi un lieu de réunion, un beit hamidrach où Je puisse résider. Comme l'ont enseigné les Sages (Bemidbar Rabba 1, 3) : avant que la Tente d'assignation soit dressée, Il parlait avec lui dans le buisson, ainsi qu'il est dit (Chemot 3, 4) : « Hachem D. l'appela de l'intérieur du buisson », et ensuite (Chemot 12, 1) : « Hachem dit à Moché et Aharon en pays d'Egypte. » Il a parlé avec lui en Midian, ainsi qu'il est dit (Chemot 4, 19) : « Hachem dit à Moché en Midian », et Il a parlé avec lui au Sinai, ainsi qu'il est dit : « Hachem parla à Moché dans le désert de Sinai. » Quand la Tente d'assignation a été dressée, Il a dit : la discrétion est ce qu'il y a de mieux, ainsi qu'il est écrit (Mikha 6, 8) : « Et marcher humblement avec ton D. » Il parlait donc avec lui dans la Tente d'assignation.

Le Midrach dit (Tan'houma Vayigach 12) : « Il avait envoyé Yéhouda en avant vers Yossef pour qu'il prépare (lehorot) devant lui l'entrée de Goshen » (Béréchit 46, 28). Qu'il prépare quoi ? Rabbi Ne'hemia a dit : qu'il organise un beit hamidrach où il pourra enseigner (lehorot) la Torah, afin que les tribus puissent étudier la Torah. » Réfléchissons : est-ce que les tribus ne pouvaient pas étudier la Torah ailleurs, au point qu'il faille envoyer Yéhouda devant lui ? Mais on apprend de là que l'homme ne peut étudier la Torah que dans un beit hamidrach.

Avant que le Sanctuaire soit érigé, l'homme pouvait étudier la Torah partout. Depuis le Sanctuaire, il n'étudie la plus grande partie de sa Torah que dans le beit hamidrach. Il est dit dans le Yérouchalmi (Berakhot 5, 1) : « Une alliance a été conclue selon laquelle ce qu'on a appris au beit hamidrach ne sera pas facilement oublié. » C'est pourquoi Il est écrit « Je résiderai en eux », ils doivent étudier toute leur Torah dans le beit hamidrach. Nos Maîtres ont dit (Kidouchin 30a) : On doit toujours partager son étude en trois : le tiers pour la Torah écrite, le tiers pour la Michna et le tiers pour le Talmud. C'est pourquoi Il leur a dit « Je reposeraï parmi eux (betokham) », si on divise le mot « betokham », le « beit » est une allusion à la Torah écrite qui commence par la lettre beit (Béréchit), le « mem » est une allusion à la Michna qui commence par la lettre mem (Meeimataï), le « tav » est une allusion à la Guemara, qui commence par la lettre tav (Tanna), le « vav » est une allusion aux prophètes, qui commencent par la lettre vav (vayéhi a'harei), le « kaf » est une allusion aux Ketouvim, tout cela nous indique qu'il faut étudier toute la Torah au beit hamidrach.

UNE VIE DE TORAH

Nos Sages ont beaucoup mis en garde sur un comportement matériel qui a la possibilité de faire perdre à l'homme sa Torah et de diminuer ses facultés d'élévation. C'est une michna explicite dans le traité Avot (6, 4) : « Telle est la voie de la Torah, mange du pain trempé dans le sel, bois de l'eau avec mesure, etc. » Ce n'est pas pour rien que les Sages ont dit (Nedarim 81a) : « Prenez garde aux enfants des pauvres, car c'est d'eux que sortira la Torah. » Pourquoi donc ? Rabbi Eliahou Dessler zatsal explique dans « Mikhtav MeEliahou » (II, p. 39) que celui qui tient à son âme s'éloignera de l'abondance en ce monde-ci et se consacrera uniquement à l'étude de la Torah et à l'accomplissement des mitzvot avec amour. Malheur à celui qui aspire à ce monde-ci et le poursuit, s'imaginant qu'il méritera les deux. Il finira par trébucher, car le matérialisme aura une emprise sur lui et le transformera en quelque chose de totalement matériel, et la gloire de la Torah s'en trouvera amenuisée. Celui qui opte pour la Torah et fuit les désirs de ce monde-ci est comme quelqu'un qui fuit un danger mortel. »

Cette idée est illustrée par la vie de grands de la Torah qui nous ont révélé le secret d'une réussite exceptionnelle, comme il nous allons le raconter.

De nouvelles sources s'ouvrent

Quand il était encore jeune, le Natsiv de Volojine rendit visite au gaon Rabbi Chemouël Strachon de Vilna (le Rachach). Celui-ci lui présenta un passage difficile de Tossefot dont il n'avait pas trouvé d'explication satisfaisante. Le Natsiv regarda les paroles du Tossefot pendant quelques instants, et les expliqua immédiatement par une petite remarque qui plut au Rachach (et qu'il cite même au nom du Natsiv dans ses notes sur le traité Yébamot (81b), avec une remarque d'appréciation).

Plus tard, le Rachach lui demanda : « Pourquoi est-ce que moi je n'ai pas trouvé la même chose ? » Le Natsiv lui répondit : « Parce que vous étudiez la Torah dans l'abondance, la richesse et les honneurs, alors que moi je peine dans l'étude de la Torah. Quand on acquiert la Torah avec difficultés, par des efforts, de nouvelles sources s'ouvrent à l'homme. »

Extraordinaire !

Dans ses voyages, le Cha'agat Arié arriva à la ville de Breslau, où se trouvait le gaon Rabbi Yéchaya Pik (Berlin), qui était l'un des plus extraordinaires parmi les géants de la génération. La Torah et la richesse se trouvaient ensemble sur sa table.

Quand le Cha'agat Arié rentra chez le Rav, il donna à la Rabbanit la marmite et l'orge qu'il portait dans sa sacoche, et lui demanda de les lui cuire. Mais elle donna la marmite et l'orge à l'une des servantes. Le Cha'agat Arié en fut fâché, et lui dit : « C'est en vous que j'ai confiance, et non en votre servante ! »

La rabbanit le regarda, étonnée de l'insolence de cet étrange invité. Elle rentra chez son mari et lui raconta qu'un invité, un pauvre errant, bizarre par son allure et ses vêtements, était arrivé chez eux, et exigeait que ce soit justement elle personnellement qui lui fasse cuire de l'orge dans une marmite. Le Rav Yéchaya ordonna à sa femme de faire ce que voulait le visiteur, et alla l'accueillir lui-même par un « chalom aleikhem », puis il le fit rentrer par de belles pièces décorées dans sa chambre privée, qui était encore plus belle que les autres pièces.

Les deux s'assirent et se mirent à parler, et ils en vinrent immédiatement à des paroles de Torah. Le Cha'agat Arié entoura Rabbi Yéchaya de questions et de difficultés ardues, et pendant que Rabbi Yéchaya démontait et expliquait, le Cha'agat Arié jouissait de ses explications. Il hocha la tête, et déclara avec étonnement et émerveillement : « Extraordinaire ! Un Rav qui vit une vie de richesse et d'abondance et qui sait aussi étudier !! »

Le gaon Rabbi Baroukh Ber Leibowitz zatsal disait :

Le saint « Cha'agat Arié » symbolise dans son premier livre l'étude de la Torah dans la difficulté, car il l'a écrit quand il était Rav de Volojine, où il souffrait d'un dénuement total. A l'époque, quand le livre « Cha'agat Arié » sortit, cela fit un grand bruit dans le monde de l'étude. Mais le livre « Tourei Even » fut écrit ensuite, alors qu'il était à Metz, et là il étudiait la Torah dans l'abondance. Même dans le « Tourei Even », on peut distinguer la qualité et la valeur des explications.

Mais il témoigne qu'il a entendu de son maître (Rabbi 'Haïm Soloveitchik zatsal) qu'il avait vérifié personnellement avec une grande attention ces deux livres, et avait trouvé que la valeur de « Cha'agat Arié » était de beaucoup supérieure à celle de « Tourei Even ».

Cela nous enseigne combien grande est la valeur de la Torah qu'on étudie dans la pauvreté !

Même ce peu de choses, je ne le connaissais pas

Le professeur Na'houm Slochtz arriva à la modeste demeure de Rabbi Yéhochoua Leib Diskin à Jérusalem. C'était un érudit venant de France, qui apportait à Rabbi Yéhochoua Leib le bonjour du père de Slochtz, qui était son ami d'enfance. A la fin de la visite, le professeur lui dit : « Je voudrais vous demander quelque chose. Avant mon départ, mon père m'a dit : Quand tu seras à Jérusalem, n'oublie pas d'aller chez Rabbi Yéhochoua Leib Diskin, et de lui donner le bonjour de ma part. Sache que c'est un très grand érudit dans le monde de la Torah.

Quand je suis venu chez vous, je me suis dit que j'allais sans doute vous trouver dans une maison éminente, un palais magnifique avec une armée de serviteurs, comme il convient au plus grand érudit du monde. A mon grand étonnement, je vois que vous habitez deux petites pièces, auxquelles il faut, pour arriver, descendre des marches en dessous de la terre. Cela mérite plus le nom de ruine que de maison. J'imagine que mon père ne me croira pas quand je le lui raconterai. Comment expliquer cela ? »

Rabbi Yéhochoua Leib sourit un peu et répondit : « Votre père dit que je suis le plus grand érudit du monde ? Ce sont des sottises ! Il n'y a pas de plus grande exagération ! Il est vrai que je sais un peu étudier, mais je voudrais vous dire que si j'habitais dans une grande maison, un « palais », comme vous appelez cela, avec des serviteurs, même ce peu-là, je ne le connaissais pas ! »

Du luxe ne sort pas la Torah !

Le fils d'un fabricant connu de produits alimentaires, Manischewitz, arriva en visite d'Amérique à la yéchivat « Méa Chéarim », dirigée par le gaon Rabbi Zera'h Braverman. Il trouva Rabbi Zera'h en plein cours, et fut obligé d'attendre la fin. Entre temps, le visiteur observa les lieux, et vit le mobilier branlant qui grinçait quand on s'asseyait dessus.

Le lendemain arriva à la yéchivah une charrette chargée de chaises et de bancs, offerts par Manischewitz, pour permettre aux élèves de s'asseoir convenablement !

Mais Rabbi Zera'h refusa énergiquement d'accepter ce cadeau, et ordonna au cocher de tout remettre immédiatement dans la charrette et de le ramener là d'où il venait, en lui payant les frais du déplacement.

Le donateur, qui ne comprenait pas pourquoi Rabbi Zera'h avait refusé sa contribution, lui posa la question, et celui-ci lui répondit de façon non équivoque :

Les Sages nous ont enseigné « prenez garde aux enfants des pauvres, car d'eux sortira la Torah », mais du luxe ne sortira pas la Torah !